

## LA CLAIREFONTAINE – DEFIS D’HISTOIRE

Classe de 2<sup>nd</sup>e C

Andriamady Soanarindra Iris

Andriamahenina Dio

Andriamiangy Nathalie

Mall Kevin

Razafimahefa Rindra Sariaka

**Thème. La Seconde Guerre mondiale : guerre d’anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes**

**Dialogue imaginaire : En pleine guerre, dans la France occupée, une réunion de famille voit s’opposer deux frères : le premier vient d’entrer dans la résistance alors que le second s’est enrôlé dans la Légion des Volontaires Français.**

Nombre de caractères : 9 000

### « LA DERNIERE REUNION »

17 juillet 1942. La rafle de Vel d’Hiv vient de se terminer. C’est le soir, dans un petit appartement parisien où une famille se réunit pour la dernière fois. À cause d’idées opposées, deux frères, Henri et François, vont se séparer : l’un part avec la Résistance Française et l’autre opte pour la Légion des Volontaires Français.

Henri : Ils les ont tous pris ! Même les enfants. Même les plus jeunes ! Tu te rends compte Maman, même des gosses, des enfants en pleurs... Dans des camps de concentration, des camps de travail...

Ismène (la mère) : Tu n’as pas l’impression d’exagérer un peu ?

Henri : Pas du tout. Je ne te dis là que la vérité. Je te dis tout haut ce qui se murmure ici-bas...

Ismène : Je t’en prie Henri, ne parlons pas de ça à table. C’est déjà assez malheureux comme cela.

Henri : Ce n’est pas avec ce genre d’attitude que la France sortira glorieuse de la guerre...

Frédéric (le père) : Ta mère a raison. Ce n’est pas à table qu’on doit discuter de ça.

Ismène : et puis les juifs, tu sais... ils n’étaient pas très faciles à vivre.

Henri : Qu’est-ce que tu insinues ? Qu’ils l’ont mérité ?

Frédéric : Arrête, je t'en prie. Et puis d'ailleurs voilà ton frère, tu ne vas pas le bassiner avec tout ça ?

François : Qu'y-a-t-il ?

Henri : (*l'ignorant*) Vois-tu Papa, je trouve que François n'est plus un enfant. Il se doit aujourd'hui d'être un homme qui sert sa patrie.

François : Oh, mais c'est déjà le cas.

(*incompréhension générale*)

Ismène : Qu'est-ce que tu entends par là, mon chéri ?

François : J'ai une nouvelle importante à vous dire, à tous. Je pense que vous allez être très fiers de moi, en particulier toi, Henri. C'est tout récent. Je reviens justement du bureau de recrutement. (*pause*) je viens de m'enrôler dans la Légion des volontaires Français.

(*couvert lâché par Henri*)

Ismène : ... La Léeééégion des vooolontaires Frrrrrançais... ?

Frédéric : ... La Légion des volontaires Français... ?

François : Oui, formidable, n'est-ce pas ? C'est si nouveau, si frais ! J'ai hâte de combattre le bolchévisme, de servir la France...

Henri : Sale traître ! Comment peux-tu parler de servir la France après avoir rejoint ses tueurs, ces... ces monstres, ces nazis ? Naïf que tu es ! Te rends-tu comptes seulement de la gravité de tes actes ? Comprends-tu au moins ce que tu as fait ?

Ismène : Henri ! Tais-toi.

Henri : Non ! Non, je ne me tairai pas ! Ton fils va s'aligner avec des esclavagistes, des gens qui ne méritent même pas le titre d'humain et tu prends encore sa défense ?

Frédéric : Ne parle pas ainsi à ta mère. Ce n'est pas elle, je te rappelle qui s'est engagée dans la Légions des volontaires Français.

François : Et alors ? Où est le mal ? Ce n'est jamais que pour servir mon pays !

Henri : Ose répéter ça encore une fois et je te plante ce couteau dans la gorge.

François : Tu vois bien que l'avenir de la France, c'est eux ! Il n'y a plus d'autre espoir. Cela fait un an que nous vivons comme des rats, surveillés à longueur de journée. Au moins maintenant que je suis dans la LVF, ils seront plus indulgents envers la famille.

Ismène : Tu as fait ça pour la famille ? Tu es si courageux, mon François.

Frédéric : Cesse donc de couvrir cet enfant indigne.

François : Papa !

Frédéric : Un an que nous vivons comme des rats comme tu le dis si bien, et tout ce que tu trouves à faire c'est entrer chez les nazis ? Tu me déçois terriblement.

Ismène : Surveillance tes paroles, ils pourraient nous entendre !

Henri : Mais qu'ils nous entendent !

Ismène : Taisez-vous. Laissez François tranquille. Il a fait quelque chose qu'il croyait bien pour nous tous. Il ne voulait que notre bien. De plus, lui au moins agit. Lui au moins a décidé de choisir un camp. C'est un acte de bravoure.

Henri : Tu te trompes. Il n'est pas le seul à avoir choisi un camp.

François : Que veux-tu dire par là ?

Henri : Et bien, quand toi tu te plais à trinquer avec les nazis, moi je vais rejoindre les vrais Français.

Frédéric : Tu n'aurais pas..... ?

Henri : Si... Je suis dans la Résistance.

*(autre silence)*

François : Nous voilà ennemis. Toi résistant, moi LVF. Toi illégal, moi soldat. Toi criminel, moi héros.

Henri : Qu'est-ce que tu crois ? Que c'est toi le héros ? Tu me fais honte, François.

Ismène : Mais... si tu es dans la résistance et toi dans LVF... quelle relation allez-vous entretenir ?

Frédéric : Je crois pourtant qu'il est clair, chérie, qu'il ne risque plus d'y avoir la moindre relation fraternelle entre eux.

Ismène : Mais... ce sont mes enfants ! Mes bébés ! Et toi tu restes là, à ne rien dire, les laissant s'entretuer ?

Frédéric : Romulus a tué Remus pour avoir Rome à lui tout seul. Caïn a tué Abel. Tes fils sont des adultes. De l'un, je suis très fier, c'est un vrai patriote. L'autre me dégoûte par ses faits et gestes. Quoi qu'il en soit, ce n'est plus à moi de les ramener à la raison.

Ismène : Mais fais quelque chose !

François : Je te dégoûte ?

Ismène : Mais non, voyons, il ne pensait pas ce qu'il disait !

Frédéric : Oh si ! Je pensais chaque mot. Dis-moi franchement François, pourquoi ? Pourquoi es-tu entré dans la LVF ?

François : Parce qu'il n'y a plus d'espoir... Paris est morte. La France est morte. Ils les ont tous pris, tu sais ? Tous les juifs. J'y étais, je les ai vus, collés les uns aux autres. J'ai vu une femme. Elle m'a crié d'emmener avec elle sa fille, son petit bébé. Je n'ai rien pu faire. J'étais en face d'elle mais je ne pouvais pas bouger. Alors, ils l'ont emmenée. Ça m'a brisé le cœur. Son regard vide m'a... tué. Il n'y a plus d'espoir. Les Allemands vont gagner. Hitler va gagner, et si on ne le suit pas, il va nous tuer les uns après les autres.

*(silence)*

Ismène : Vous voyez ? Vous voyez qui vous traitez de monstre ? La chair de ta chair (*à Frédéric*), ton propre frère (*à Henri*). Et vous osez dire qu'il n'a pas de cœur ?

Frédéric : Effectivement, nous nous sommes trompés. En plus d'être un traître ce n'est qu'un lâche.

Henri : Tu sais pourquoi moi je suis entré dans la Résistance ?

François : Pourquoi ?

Henri : Pour dire à des personnes telles que toi qu'il y aura toujours un espoir. Oui, c'est vrai, ce n'est pas évident ! Oui, ce ne sera pas facile, mais c'est notre pays, tu vas le laisser entre les mains des Allemands ?

François : Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Je n'ai jamais été comme toi. Et puis, leurs idéaux ne sont pas si mauvais, tu sais...

Frédéric : Je te rappelle quand même que tu parles d'une collaboration avec les Allemands. Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Après la guerre, tu seras considéré comme ennemi de la patrie.

Ismène : Non. C'est faux. Après la guerre, il sera dans le camp des vainqueurs.

Henri : Qu'est-ce que tu entends par-là, Maman ?

Ismène : C'est tout de même évident, non ? Il a raison, les Allemands vont gagner. Ça ne me plaît pas plus qu'à vous mais c'est comme ça. Il faut se rendre à l'évidence.

Frédéric : Te rends-tu compte de ce qui se passera, si jamais ils gagnent la guerre ?

Ismène : Oui. La France aux Français. J'ai lu leur slogan, tu sais ? Ce qu'ils proposent, c'est juste que notre pays redevienne ce qu'il était avant cette invasion massive d'étrangers.

*(regards entre Henri et Frédéric)*

Frédéric : C'est donc toi qui diffuse ces idées fausses dans la tête de ton fils ? Il est vrai que vous formez une sacrée paire ! Un lâche LVF, et une nazie insoupçonnée.

Ismène (*furieuse*) : Ne me parle pas ainsi ! Je ne suis pas nazie. Ne me traite pas comme si j'étais l'une des leurs.

Frédéric : Tu n'es pas à leurs côtés, mais tu adhères à leur cause. C'est bien suffisant.

*(nouveau silence)*

Henri : Je ne pourrais supporter un instant de plus cette mascarade.

François : Qu'est-ce que tu fais ?

Henri : Je quitte la maison.

Ismène : Mais pourquoi ?

Henri : Parce que j'aime mon pays. Et j'aime ma famille. Je ne supporterais pas de voir ma famille trahir mon pays.

François : Attends, on ne trahit pas la France ! On sauve juste notre peau.

Ismène (à Frédéric) : Et toi tu ne dis rien ?

Frédéric : Il faudra t'y faire. Un de tes fils a un courage sans limite, et l'autre a des idéaux qui me font honte. Que voudrais-tu que je lui dise ? J'admire son geste et je l'approuve. (À Henri) Je suis très fier de toi.

Henri : Merci Papa. Maman... je suis déçu. Sincèrement, je n'aurais jamais cru ça de toi. Les principes nazis... Comment tu peux les approuver ? Quant à toi François, je ne peux croire que nous ayons le moindre lien de parenté. Non, ne m'interromps pas, s'il te plaît, c'est important. C'est aussi sans doute la dernière fois que je te parle. Tu pensais réellement qu'en entrant dans la LVF j'aurais été fier de toi ? Tu as dit que tu étais maintenant un vrai homme, un patriote. Les patriotes, François, ne perdent pas espoir. Ils se battent jusqu'au bout. Ils n'ont pas peur de prendre des risques, de mourir pour leur pays. Les vrais Français, ce ne sont pas ceux de la LVF. Les vrais Français ne sont pas des tueurs. Les vrais Français résistent, ils... nous ne cédon pas. Nous ne céderons jamais. Ce sera la France entière contre le monde s'il le faut mais jamais, au grand jamais, nous ne nous déclarerons vaincus !